

Ephésiens 2, versets 11-22

Ce passage de la lettre aux Ephésiens est l'un des plus magnifiques. C'est celui qui avait été choisi pour le culte missionnaire il y a deux semaines en arrière au temple de Montriond et si la présentation du responsable du DM était bien et nous ouvrait aux réalités de l'Eglise du Cameroun, j'ai regretté qu'il n'ait pas commenté ce texte magnifique plus avant, alors je le fais maintenant avec vous. L'auteur de cette encyclique adressées aux chrétiens d'Ephèse grande ville portuaire de provenance extrêmement païenne puisqu'on y adorait Artémis, déesse de la fécondité, déesse Diane chez les Romains, relisez les Actes d'apôtres pour voir les péripéties survenues à Paul suite à sa prédication et à sa confrontation avec la foule, dans ce passage Paul raconte le miracle survenu pour les païens, eux qui étaient distants d'avec Dieu par leur naissance, par leur origine et leur rapprochement d'avec Dieu suite à tout ce qu'il a fait pour eux en Jésus-Christ. Nous sommes tellement habitués à ces textes de la Bible que nous ne nous rendons plus compte de la bombe, de la dynamite, de l'incroyable source de puissance qu'ont été ces paroles pour les contemporains de l'apôtre. Le monde gréco-romain était fracturé en plusieurs grandes oppositions : homme/femme, esclave et homme libre, et pas la moindre d'entre elle étant cette frontière infranchissable en les juifs et les païens, les circoncis et les incirconcis évoquée ici dans ce chapitre deux de la lettre aux chrétiens d'Ephèse. On appartenait ou non au peuple de la promesse et ce n'était pas du tout la même chose. On avait ou non des privilèges de naissance. Le monde gréco-romain était semblable au monde du moyen-âge, un monde fragmenté en différentes couches, et les frontières étaient étanches. Au Moyen-Age, ce n'était pas la même chose d'être né seigneur, ou vassal, d'être paysan ou dans les ordres. On avait ou non des privilèges de naissance. C'était la même chose dans ce monde de l'époque à qui Dieu donne son fils Jésus. Les juifs sont le peuple élu, le peuple dépositaire de toutes les promesses et on ne passe pas comme cela de l'un à l'autre. Les juifs sont un peuple assez peu prosélytes, quoi qu'on en dise. Il y avait au grand temple de Jérusalem différentes cours, différents parvis où étaient parqués les innombrables fidèles qui venaient adorer Dieu et à l'époque on ne passait pas de l'un à l'autre, chacun restait dans son secteur sous peine de mort. Il y avait la cour des juifs et la cour des gentils, des païens et on ne passait pas de l'un à l'autre : entre les deux un panneau interdisait aux païens de rejoindre celle des juifs sous peine de mort. Les païens étaient détestés et méprisés par le peuple juif, dépositaires de toutes les promesses dans le monde. Les juifs du temps de Jésus se targuaient d'être le peuple proche, le peuple élu.

On a peine à se rendre compte de cette espèce de haine entre les deux, dont la Bible se fait écho, comme par exemple dans l'histoire archi-connue du bon samaritain : *espèce de samaritain* était une injure courante à l'époque. Les juifs détestaient les païens qu'ils traitaient de chiens et d'incirconcis. Certains passages de la Bible s'en font constamment l'écho.

On voit dans ce passage combien le Christ est le champion pour abattre les murs. Abattre des frontières à l'époque absolument infranchissables. Ce passage de la lettre aux Ephésiens est de la bombe, de la dynamite, étymologiquement une grande source de puissance. Les païens que nous étions tous et toutes par notre naissance ont changé de statut. De lointains de lointaines ils ou elles sont devenus proches. Le Christ permet la réconciliation des uns et des autres avec Dieu. Quand l'apôtre dit que le Christ est notre paix, notre *shalom* en hébreu, c'est plus que la paix des cimetières, plus qu'un bel endroit calme et tranquille mais où il ne se passe plus rien. Le Christ amène la vie et la paix de Dieu, une paix source de vie et de réconciliation dont il est dit ailleurs qu'elle surpasse toute intelligence. On voit dans ce passage combien le Christ est central pour nos vies et ces promesses qui étaient valables pour ces païens détestés par le peuple juif à l'époque s'adressent aussi à toute personnes qui de lointain qu'elle était par sa naissance est devenue chrétienne par une conversion, qui a été réconciliée avec Dieu ou qui s'est rapprochée de Lui. Le Dieu lointain en qui croyait le peuple juif, ce Dieu sur lequel on n'a pas mainmise et qu'on ne pouvait pas représenter est devenu proche pour nous en Jésus-Christ. C'est la bonne nouvelle que les chrétiens sur toute la terre célèbrent à Noël, et cette bonne nouvelle n'est pas seulement réservée au temps liturgique de Noël. Nous sommes réconciliés avec Dieu. Il faut laisser résonner en nous toutes ces promesses. Dieu de lointain et d'incompréhensible parfois s'est fait proche de nous en Jésus-Christ. Il a lui-même abattu le mur de séparation qui nous maintenait loin de lui. Il ne s'agit pas alors de remettre des murs de séparation entre les gens, alors que lui a déjà tout fait pour nous et est le champion pour les abattre. Il faut plutôt laisser résonner en nous, en nos cœurs cette incroyable promesse. Par tout ce que Jésus a fait pour nous, nous ne sommes plus des païens, des citoyens de seconde zone : *nous sommes des concitoyens des saints, des gens de la maison de Dieu*, et là aussi l'expression est grandiose, expression qui dans la bouche de Paul dit l'intimité, la provenance du dedans. Toute cette haine, cette séparation, Jésus l'a pris sur lui en mourant sur la croix. Cette croix qui a une dimension verticale et horizontale à la fois, cette croix est réconciliation verticale avec Dieu, et réconciliation horizontale des hommes et des femmes entre eux. C'est là ce qu'il

a fait, c'est là ce qu'il nous faut retenir aujourd'hui. Les uns et les autres nous sommes des intimes pour lui, des gens de sa maisonnée, des gens de sa lignée dépositaires de toutes ses promesses. Il n'y a plus désormais de privilège de naissance, ceux et celles qui sont de sa lignée et les autres. Nos églises ne sont plus séparées comme elle le furent en maints endroits dans l'histoire avec les bancs des hommes et ceux des femmes de l'autre, les bancs destinés aux juifs et ceux destinés aux païens. Tous et toutes nous sommes un par ce que Dieu a fait pour nous en Jésus-Christ. C'est là un miracle et notre cœur le reconnaît bien. Ne remettons alors par des barrières alors que le Christ les a fait disparaître par sa mort pour nous sur la croix. Il nous a donné et nous donne encore accès au Père et nous sommes appelés à nous en souvenir dans toutes nos tribulations et toutes nos détresses. Les uns et les autres nous ne sommes plus sur une voie de garage, une voie sans issue. Écoutons encore Paul dans cet autre passage de la lettre aux chrétiens de Galatie, une province en Asie mineure, un autre passage qui est vraiment de la dynamite, l'exemple même de la puissance de Dieu, au chapitre 3 verset 28, et auquel les notes de bas de page dans ma Bible renvoient ; *car vous êtes tous et toutes fils et filles de Dieu par la foi en Jésus-Christ, vous tous et toutes qui avez été baptisé(e)s en Christ et vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car tous vous êtes un en Jésus-Christ. Et si vous êtes à Jésus-Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse.* Quel privilège, les païens d'origine que nous sommes sont eux aussi la descendance d'Abraham, ils héritent des mêmes privilèges que les autres. Il faut ce matin une fois de plus laisser résonner en nous toutes ces promesses, mâcher ces paroles comme on mâche un bon pain. On ne naît pas chrétien on le devient disait le père de l'église Tertullien au 3^{ème} siècle. Païens et les juifs sont l'ouvrage de Dieu, il nous a créés les uns et les autres en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres qu'il a créées d'avance, afin que nous les pratiquions.

Amen